

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une élite (suite) / P. N. d'A

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 109-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

UNE ÉLITE

(Suite.)

Nécessité de la Mentalité catholique. — Que de travail à faire pour transformer en chrétiens intégraux beaucoup de ceux qui se prétendent catholiques !

Il est douloureux de constater que, dans les rangs des laïcs qui parlent au nom du catholicisme, la religion est traitée parfois comme un vêtement d'apparat que l'on dépose au vestiaire le jour où on le trouve gênant. On se dit catholique ; mais on l'est seulement dans le sanctuaire intime de la vie privée ou familiale. On réduit le catholicisme à un ensemble de pratiques culturelles et on se garde bien de le faire pénétrer dans sa vie professionnelle et surtout dans sa vie publique.

A d'autres catholiques, il manque ce que nous appellerons le « sens Romain. » Au lieu de recueillir pieusement les décisions du Souverain Pontife et de s'en pénétrer pour obéir sans hésitation ni murmure, certains s'emploient à faire prévaloir leurs petites conceptions personnelles. Pauvres gens, auxquels il manque cet esprit de discipline et d'abnégation, qui défend au soldat de discuter les ordres du chef, surtout lorsqu'il est « face à l'ennemi ! » Notre histoire ne connaîtra pas ces discussions lamentables et ces hésitations funestes, le jour où nous aurons une élite *intégralement catholique, douée du sens Romain.*

Nécessité du Sens social. — *Le sens social* est non moins indispensable que la *mentalité catholique*, à l'élite qu'il s'agit de créer.

Victimes d'une aberration néfaste, beaucoup de nos contemporains n'ont pas voulu prendre en mains la

cause populaire et l'initiative des réformes sociales légitimes. Ils n'ont pas su discerner les exigences de la justice et les formes nouvelles que devait revêtir la charité. Peut-être même leur est-il arrivé, faute d'un examen suffisamment attentif, de ne pas sentir les souffrances des travailleurs, et, par ignorance, de blâmer les efforts des catholiques qui voulaient une organisation plus juste, plus fraternelle, donnant à ceux qui peinent plus de liberté, de sécurité et d'indépendance.

Bien des catholiques semblent, hélas ! avoir oublié que ce fut l'Eglise qui, au moyen-âge, par sa bienfaisante influence, assura « à la profession organisée » une dignité qu'au XX^{me} siècle les travailleurs cherchent en vain dans une législation ouvrière à peine ébauchée. Et cependant il existe quelques lois sociales dont nous n'utilisons pas suffisamment les ressources : la pensée qui les inspire remonte directement à l'Evangile, malgré l'incrédulité ou le sectarisme du législateur contemporain. Pourquoi faut-il que nous laissions aux meneurs révolutionnaires le soin d'en tirer parti, leur donnant par voie de conséquence, la possibilité de faire dévier des institutions excellentes en elles-mêmes.

Des hommes qui pourraient remplir avec succès des fonctions utiles se retranchent eux-mêmes du nombre des « influences » et osent ensuite se dire victimes d'un ostracisme injuste et de l'ingratitude des foules ! Pourtant, s'ils avaient voulu ne pas se contenter de gémir ! Si, au lieu de laisser leurs bras inertes pendre lamentablement vers le sol, ils avaient daigné faire servir leur intelligence et leur fortune à la défense des grands intérêts qu'ils n'ont pas su prendre en mains !... Mais non ; il leur suffit de stériles lamentations, et ils s'étonnent que le peuple ne veuille pas, comme eux, se rassasier des articles d'un

journaliste pourfendeur ! Par leur faute, ces catholiques, ces braves gens s'excluent de notre élite dont ils auraient pu si aisément prendre la tête.

Pour nous, nous ne sommes aucunement émus de cette épithète de « socialistes » adressée à tort à ceux des nôtres qui puisent dans leurs convictions chrétiennes la force de se dévouer aux intérêts populaires. Comme le disait un jour un ancien président de la Jeunesse catholique française, M. Henri Bazire : « On nous traite quelquefois de *socialistes*. Mais alors, socialistes aussi les Ketteler, les de Mun, les Decurtins, les Manning ; socialiste, Léon XIII lui-même ! Non, ce n'est pas du socialisme, ou du moins il y a bien longtemps qu'il est apparu au monde pour enseigner et réaliser le respect de la personne humaine, la dignité du travail, l'observation des règles de la justice, la pratique de la charité, pour abolir l'exploitation de l'homme par l'homme ; mais ce socialisme-là porte un nom vieux de dix-huit siècles et qui lui suffit : il s'appelle le christianisme. »

C'est en ce sens que, toujours avec M. Henri Bazire, nous nous proclamons « *sociaux parce que catholiques* », car nous trouvons dans le catholicisme toutes les raisons de nous dévouer pour nos frères, — et, contrairement aux timides, nous pensons *qu'il y aurait moins de socialistes si on rencontrait plus de catholiques résolument sociaux*.

En résumé, c'est au service des ŒUVRES SOCIALES de toute nature que nous emploierons principalement l'élite qu'il s'agit de créer dans le pays, et, pour préciser notre pensée, nous dirons que la nécessité de cette élite nous apparaît à trois points de vue principaux :

1° *Elle est nécessaire pour COMPRENDRE les œuvres sociales et les RÉPANDRE*. — L'hostilité non déguisée que rencontrent ces œuvres prouve qu'il y a un « travail

d'éducation » à faire. Pour exercer une action sur nos compatriotes, pour leur faire aimer les œuvres sociales et parvenir à les fonder, il faut que nous les aimions nous-mêmes les premiers. Pour cela, il faut les étudier à fond, afin d'en connaître les avantages, afin de savoir surtout les difficultés que l'on rencontre dans leur établissement. *C'est une élite et seulement une élite qui peut discerner avec certitude l'œuvre sociale qui convient à un milieu déterminé.*

Ce serait faire fausse route, en effet, que de vouloir, sans examen préalable, créer dans une localité donnée une œuvre, parfaite en elle-même, mais qui ne correspondrait pas aux besoins et aux désirs de la population. On a réussi chez votre voisin : ce n'est pas une raison pour que l'on réussisse chez vous, si les travailleurs n'y vivent pas dans un milieu identique et si leurs aspirations n'y sont pas les mêmes. En matière d'œuvres, il ne suffit pas de copier servilement ceux qui nous entourent. Il faut une étude préalable qui révèle « ce qu'il y a à faire. » Combien de Congrès ont abouti à des échecs piteux, parce que les congressistes, malgré leur bonne volonté, n'ont pas su discerner entre les œuvres utiles proposées à leur zèle celle qui convenait chez eux ! Ici, il faudra un syndicat ; là, une mutualité, une caisse rurale ou une coopérative ; mais l'inverse ne sera pas toujours vrai. Il convient de choisir : c'est la fonction de notre élite. Grâce à elle, on ne fondera pas au hasard ; on établira ce qui est nécessaire et ce qui peut réussir,

Notre élite saura aussi quelle méthode il convient d'employer pour installer l'œuvre utile. La méthode peut n'être pas la même partout, et, tout en profitant de l'expérience d'autrui, il faut savoir s'adapter au tempérament local. Cependant il y a des principes qui sont certains ; ils sont consacrés par l'expérience, et,

dès lors, il est superflu de les mettre en discussion.

Notre élite saura, par exemple, quelle circonscription elle doit donner à son œuvre, — à quelle clientèle il faut s'adresser, — dans quel milieu choisir ses administrateurs, — dans quelle mesure elle doit y associer l'ensemble de la population, etc., etc.. Toutes questions que nous ne pouvons qu'indiquer ici sans avoir la prétention d'y répondre.

Bref, nécessité, avant de les répandre, de comprendre les œuvres sociales. — *Nécessité aussi de les faire comprendre* : car on ne fonde pas des œuvres seul ou pour soi tout seul, on les fonde pour servir à ceux qui en profitent, et il convient de leur en parler avec une conviction chaleureuse qui attirent les sympathies et triomphe des hésitations.

2° *L'élite est nécessaire pour reprendre les œuvres sociales.* — Trop souvent — nous l'avons constaté — les catholiques ont laissé à d'autres le soin d'être des initiateurs. Et de ce qui aurait pu devenir un instrument de conquête, ils ont, par maladresse, laissé faire en d'autres mains un instrument de désordre et d'oppression.

Comment procéder alors pour ressaisir les œuvres qui sont passées à l'ennemi ? Faut-il les envahir pour en transformer l'esprit ? Faut-il en fonder en face et, par notre habileté, savoir y attirer la clientèle qui désertera l'adversaire pour venir à nous ?... Tel est le monde de questions particulièrement délicates que notre élite agissante devra résoudre en s'inspirant toujours des données locales. Elle devra, bien entendu, ne jamais se départir des règles très précises tracées à l'action populaire chrétienne par le *Motu proprio* de Pie X et par les immortelles Encycliques de Léon XIII. Mais il lui faudra beaucoup de tact et de

doigté pour appliquer les principes, en tenant compte des circonstances.

D'autres fois, la difficulté sera d'un ordre différent. L'œuvre existera déjà ; mais, pour des causes variées, ou bien elle sera restée stationnaire ou bien même elle aura périclité. *Ce sera encore la fonction de notre élite d'intervenir pour préserver l'institution d'une ruine définitive.* Elle devra éclairer les hésitants, prévenir les défections, ramener les découragés, trouver et placer à la tête l'homme ou les hommes dont l'entreprise peut apporter le salut, se rappelant toujours que l'idéal consiste moins à faire soi-même qu'à *faire faire*, par ceux qui ont toute chance de réussir.

3° *L'élite est nécessaire pour DÉFENDRE les œuvres sociales.* — Ici encore deux mots d'explication.

a) *Il faut défendre ces œuvres contre nos amis* qui ne comprennent pas toujours, et qui sont excusables, parce qu'ils ne savent pas. Donc nécessité de connaître pour renseigner, pour éclairer, pour dissiper les préventions, pour se concilier la bienveillance ou tout au moins la neutralité de l'homme important, de la dame influente dont l'opposition pourrait être néfaste. — Quelle belle mission que d'éclairer les intelligences et d'amener les volontés à une activité sociale féconde ! Que de sympathies l'on peut éveiller ainsi !

b) *Défendre aussi l'œuvre sociale, ceux qui utilisent ses services, qui l'administrent parfois avec les meilleures intentions, mais pas toujours comme il faudrait.* On a vu des Syndicats, des Mutualités, des Cais- ses rurales, dévier de la ligne parce que ceux qui les avaient fondés ou qui les administraient n'étaient pas suffisamment préparés à la tâche entreprise. C'est le cas encore pour notre élite d'intervenir en ayant bien soin de ne pas décourager les bonnes volontés, mais

en s'appliquant à indiquer les procédés auxquels il convient de recourir pour empêcher l'œuvre de s'égarer et pour la préserver du naufrage.

c) *Il faut encore, et d'une façon constante, défendre l'œuvre contre les entreprises de l'ennemi.* — Les politiciens, les révolutionnaires ne manqueront aucune occasion d'essayer de s'emparer de nos œuvres. Ce sont des instruments de paix et de concorde que nous aurons fondés ; ils tenteront d'en faire des armes de lutte fratricide et de guerre sociale. Il faudra « manœuvrer » pour résister à leurs entreprises généralement obliques. Tâche relativement aisée, si nos œuvres reposent sur des chefs instruits ou si elles ont près d'elles une élite éclairée capable de leur donner le conseil qui sauve.

d) Enfin, — et ce n'est pas toujours le plus facile, — *il faut défendre l'œuvre sociale contre les agissements de certains hommes politiques bien intentionnés qui ne voient en elles qu'un moyen de réclame personnelle, qu'un tremplin électoral.* Beaucoup, parmi ces politiciens, n'ont pas et n'auront jamais le sens social, mais ils passent pour les défenseurs de la bonne cause et ils entendent témoigner leur sympathie à l'œuvre nouvelle, soit en pénétrant dans son conseil d'administration, soit en se glissant dans la phalange de ses protecteurs. On ne peut pas toujours, hélas ! les évincer, mais il faut que les hommes d'élite, directeurs ou conseillers de l'œuvre sociale, aient l'énergie nécessaire pour maintenir dans la ligne la fondation qu'ils ont faite. Ils doivent résister à toutes les sollicitations imprudentes, afin que les populations ne puissent suspecter le but et la portée d'une œuvre qui serait condamnée d'avance à la stérilité, si l'on

pouvait l'accuser, même à tort, de n'être qu'une entreprise de battage électoral...

Tel nous apparaît, au point de vue social, le rôle prépondérant dévolu à l'élite chrétienne qui saura se mettre courageusement à la tâche. Le succès ne peut manquer de couronner ses efforts lorsque les spectateurs, si prévenus soient-ils, se rendront compte de son dévouement inlassable et de son absolu désintéressement. Voyez plutôt l'exemple donné par le clergé belge. Dans ce vaillant pays, on n'a pas attendu aussi longtemps que chez nous pour se mettre à la grande œuvre des reconstructions nécessaires ; et lorsque les charlatans du socialisme viennent dans un congrès ou dans une réunion publique, proposer telle ou telle institution qui doit assurer le bonheur du peuple, il se trouve des catholiques pour leur répondre avec preuves à l'appui : « Vous arrivez trop tard ; cette œuvre, cette institution, il y a longtemps que nos prêtres et nos amis nous l'ont donnée. »

Hâtons ce jour heureux où certains conservateurs timorés comprendront que les militants du catholicisme social ont mieux servi les idées d'ordre que les égoïstes et les sourds, qui se sont contentés de s'enfermer dans leur tour d'ivoire et de maudire la propagande socialiste. Ce jour-là aussi, ceux qui souffrent sentiront tomber leurs dernières préventions contre une religion qui ne leur apporte pas seulement les promesses de la vie éternelle, mais qui s'efforce dès ce monde de trouver le remède aux iniquités sociales et de mettre fin « aux misères imméritées. » Et c'est ainsi que la *constitution d'une élite catholique agissante apparaît à tous les esprits réfléchis comme le meilleur moyen de reconstruire ou de fortifier « le rempart de la cité divine et humaine. »*

P. N. d'A.